



Acheter le Groenland n'est pas aussi fou qu'il y paraît

- Richard Palmer
- [15/06/2025](#)

« Nous avons besoin du Groenland pour des raisons de sécurité nationale », a déclaré le président des États-Unis Donald Trump le 7 janvier.

Son projet d'achat du Groenland a été traité comme un article de la rubrique « nouvelles étranges » ou comme un mème sur les réseaux sociaux. Mais Trump semble sérieux. Il continue de défendre cette idée, tandis que le premier ministre groenlandais, Múte Egede, prône l'indépendance vis-à-vis du Danemark. Les États-Unis sont bien placés pour contribuer à la défense et au développement d'une République indépendante du Groenland, c'est pourquoi Egede est impatient de rencontrer M. Trump prochainement. Une telle réunion ne déboucherait probablement pas sur un statut d'État dès le départ, mais négocier un nouvel accord de défense États-Unis-Groenland est une priorité absolue.

PT_FR

Contrôler le Groenland permet le contrôle du trafic maritime dans l'Atlantique nord et l'exploitation de l'Arctique. Il domine le passage de GIUK (Groenland-Écosse-Royaume-Uni) ; les puissances européennes continentales comme l'Allemagne ou la Russie doivent soit franchir cette brèche, soit passer par la Manche, beaucoup plus étroite, pour atteindre le vaste Atlantique.

Les États-Unis ont déjà tenté d'acquérir le Groenland. En 1868, les États-Unis ont failli faire une offre au Danemark pour le Groenland et l'Islande. En 1946, les États-Unis ont offert au Danemark 100 millions de dollars en lingots d'or pour le Groenland, estimant qu'il s'agissait d'une « nécessité militaire ». On a même évoqué l'échange d'une partie de l'Alaska contre le Groenland.

Même avant que les États-Unis n'entrent dans la Seconde Guerre mondiale, ils ont envahi le Groenland — en quelque sorte. Quinze volontaires ont été démobilisés de la Garde côtière américaine et envoyés comme « gardes de sécurité » de la mine de cryolite du Groenland, la seule source américaine d'un minéral utilisé dans la fabrication de l'aluminium. La marine américaine a fourni à ces gardes des mitrailleuses et de l'artillerie navale.

Une fois que les États-Unis étaient entrés dans la guerre, le Groenland est devenu un protectorat américain de facto. Environ 10 000 avions ont atterri sur la base aérienne de Narsarsuaq, à l'extrémité sud du Groenland. Elle est restée une base américaine au début de la guerre froide et a été utilisée par les avions à réaction qui effectuaient des vols entre l'Europe et l'Amérique. L'exploitation d'une base aussi éloignée du nord a posé des problèmes particuliers : Un petit remorqueur a dû être utilisé pour déplacer les icebergs hors de la trajectoire de vol des avions à réaction.

Le passage de GIUK a pris encore plus d'importance pendant la guerre froide. Nick Childs, de l'Institut international d'études

stratégiques, a déclaré que ce flanc nord était un « théâtre qui en est venu à être considéré par les deux côtés comme second en importance après le Front central européen ». Les États-Unis ont installé un réseau de capteurs pour suivre les sous-marins russes entrant dans l'Atlantique.

Les vols directs entre les États-Unis et la Russie passent par l'espace aérien du Groenland. C'était un facteur dans l'épisode le plus tragique de la relation entre l'Amérique et le Groenland. En 1968, un bombardier B-52 s'est écrasé près de la base aérienne américaine de Thulé, au Groenland, alors qu'il transportait des bombes nucléaires. Les explosifs conventionnels à bord ont détoné. Heureusement, les bombes nucléaires n'ont pas explosé — mais l'explosion a répandu des matières nucléaires dans la région. C'était un scandale majeur, étant donné que le Groenland était censé être une zone libre de nucléaire.

Le Groenland a été et reste une ligne de front probable de toute guerre nucléaire entre les États-Unis et la Russie. Tirer des missiles balistiques à travers le Groenland présente certains avantages militaires. C'est pourquoi les États-Unis entretiennent cette base aérienne — aujourd'hui appelée base spatiale de Pituffik — qui gère un système d'alerte précoce contre les missiles de la Baltique, ainsi que le port en eau profonde le plus septentrional du monde.

Ces dernières années, le Groenland est devenu encore plus important. Les voies maritimes le long de la côte nord de la Russie, à l'est, et le long de la côte nord du Canada, à l'ouest, deviennent de plus en plus viables et donc potentiellement très lucratives.

L'Arctique pourrait également avoir une richesse de ressources naturelles. L'Institut d'études géologiques des États-Unis estime que l'Arctique recèle 30 pour cent du gaz naturel non découvert dans le monde et 13 pour cent de son pétrole. Le Groenland pourrait avoir d'importantes réserves de pétrole. On estime également qu'il possède 38 millions de tonnes de dépôts de terres rares, des minéraux nécessaires à la fabrication de technologies avancées.

Ces matières premières sont probablement un avantage appréciable plutôt que la principale raison pour laquelle Trump s'intéresse à l'île. L'Arizona, par exemple, possède un peu moins de 1 milliard de tonnes de dépôts de terres rares. Le problème est de les extraire du sol sans polluer les environs. La Chine détient actuellement un quasi-monopole sur les terres rares, non pas parce qu'elles sont très rares, mais parce que son régime ne se soucie pas d'empoisonner la population locale, ce qui lui permet de les traiter à bien meilleur marché que quiconque.

La véritable valeur du Groenland est celle d'une porte maritime : Attendez-vous à ce qu'il devienne, comme d'autres points d'étranglement maritimes stratégiques, plus important et plus contesté dans les mois et les années à venir.